

L'ONU joue la carte du pragmatisme dans la résolution de la crise burundaise

Deutsche Welle, 04.11.2017 Le Burundi et l'ONU filent-ils désormais le parfait amour ? L'envoyé spécial du secrétaire général de l'ONU au Burundi, séjourne depuis près d'une semaine à Bujumbura. Michel Kafando a rencontré, notamment, les acteurs gouvernementaux. [Photo : Michel Kafando (g) avait été reçu par le président burundais Pierre Nkurunziza (d) en juin 2017.]

Au moment où nous mettons en ligne, l'ancien président de la transition du Burkina Faso n'a pas encore rencontré quelques rares opposants et leaders de la société civile restés à Bujumbura. Est-ce à dire que les relations entre l'ONU et le Burundi, se sont améliorées ? La question se justifie, d'autant que depuis le début de cette crise politique, en avril 2015, Michel Kafando, est le sixième envoyé spécial du secrétaire général de l'ONU. Son prédécesseur, Jamal Benomar, a été accusé par Bujumbura qui l'accusait d'être proche de l'opposition. "Nous sommes en train de consolider, voire d'embellir nos relations avec la nouvelle administration. L'ONU est un organe universel, dont le Burundi est membre depuis juillet 1962", explique Albert Shingiro, ambassadeur du Burundi auprès de l'ONU. "Je confirme que nos relations sont bonnes et que nous comptons garder cet élan", poursuit Jamal Benomar. L'ONU joue le réalisme politique. Après la série de accusations de ses différents envoyés spéciaux, l'ONU a décidé de jouer la carte du pragmatisme dans la résolution de la crise politique burundaise. C'est en tous cas l'avis du chercheur Christoph Vogel. Pour lui, "les Nations unies sont une organisation construite à base d'États qui sont souverains. Donc, en théorie, quel que soit la situation sur place, les Nations unies ont un intérêt primaire à rester un interlocuteur, à chercher à jouer son rôle de médiateur, de garant d'une stabilité ou du moins une amélioration de la stabilité", explique le spécialiste. Mission périlleuse. De nombreux analystes mettent des réserves quant à la réussite de la mission de bons offices de Michel Kafando. Surtout, qu'officiellement, il ne vient qu'en appui à la médiation initiée par l'Afrique de l'Est, et mené par le président tanzanien, Benjamin William Mkapa, et sous la supervision de Yoweri Kaguta Museveni, le numéro un ougandais. Avant l'attaque burundaise, Michel Kafando a rencontré discrètement, au cours des dernières semaines, le facilitateur dans la crise burundaise, Benjamin Mkapa, à Dar es-Salaam. Rencontre aussi de l'opposition burundaise en exil à Bruxelles. Depuis, rien n'a quasiment bougé. Officiellement, le rôle de l'ancien président burkinabé de la transition est complémentaire à la médiation initiée par la sous-région.

À

À

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});